

Le mardi 7 décembre à 20h, à l'ENS, théâtre Kantor, site Descartes

Projection des films des étudiants de l'Atelier de réalisation de l'ENS Lyon

Promotion 2009 / 2010

Enseignant Eric Pellet

Avec les films de :

Léo Baldwin-Ramult

Administration quotidienne un film de Léo Baldwin-Ramult, 21'

Objets discordants représentés comme des emblèmes appartenant au même univers occulté du secret. Faire émerger un corps, affirmer l'importance première et inconsciente du geste. Un corps sans profondeur, une masse animale. L'enchaînement des actes ne sert qu'à amplifier la suspension du sens. Une appropriation du hasard. Une administration inutile. Absence d'un corps stabilisateur capable de fonder, d'orienter, d'instancier gravité, hyponose (la réalité n'est-elle pas, dans son essence, obsessionnelle ?). Narration autour d'un point d'évanouissement. Un trou noir autour duquel l'image tourbillonne, s'entaille, s'enchevêtre et s'épouse. La fondation d'un zéro.

Ariane M un film de Quentin Bonnet, 13'

Ariane et Stéphanie sont deux jeunes sœurs. Elle connaît le succès grâce à la publication d'un best-seller, il reste dans l'ombre. Stéphanie se sent lésée et se bat littéralement à la barre. L'idée du film m'est venue d'une simple question : que se passe-t-il quand deux sœurs combattent ? Ariane M. appréhende cette question en procédant à une vision noire de l'écriture, un art radicalement solitaire. Venant briser peu à peu le couple, la solitude finit toujours par l'emporter. Dans un souci d'éviter une représentation trop littérale, je me suis demandé comment transcrire par l'image et la musique quelque chose de verbal.

Archives et énoncés un film de Gabriel Bortzmeyer, 19'

Archives et énoncés est une tentative d'adaptation cinématographique de l'œuvre philosophique de Michel Foucault. Les archives sont les livres, ou l'écriture, les énoncés les images prises dans l'espace urbain lyonnais. Deux séquences ne sont ni archives ni énoncés, mais des scénographies mettant en espace deux textes écrits pour l'occasion. L'un sur les structures de pouvoir et d'assujettissement, l'autre sur les procédures de subjectivation pour y échapper. L'Œuvre des deux régimes d'images du film. Le film croque à travers les différents types de la parole foucaultienne, des textes sur le langage et la littérature à ceux sur le corps, en passant sur les écrits sur le carcéral, mais ces différentes lignes se croisent autour de la question du sujet comme enjeu de pouvoir et de résistance.

À qui rêvent les jeunes filles ? un film de Claire Chassagne, 15'

Seules, dans leur chambre, à quoi donc rêvent les jeunes filles ? Ce film est né de la volonté de comprendre la pratique du cinéma autobiographique, et m'a donc conduit à devenir le sujet de cette entreprise. N'ayant pas sous la main « deux sœurs pleines d'esprit et de grâce » comme Musset, mais une gagnante réalisateur, à la vie morte et pâle, je ne suis pas tout à fait sûr d'avoir réussi à dresser un profil sociologique de la jeune fille du XXI^e siècle absolument convaincant. Peut-on se regarder soi-même comme une auteure ? Ce film tente de surmonter les embûches du dévoilement de l'intime, et de la pratique autobiographique. Les jeunes filles ont-elles le droit de s'aventurer seules sans dériver sur le ruis et dans chemins qui, peut-être, mène un jour à l'«*Age d'homme*» (le sur-traverser bien sûr la forêt où se cache le grand méchant loup) ?

Onsou d'après un film d'Olivier Cheval, 20'

En février, Claire Chassagne m'a demandé de réaliser pendant une semaine un journal filmé pour l'inclure dans son film autobiographique. Onsu d'après était déjà fini quand Claire a demandé ce projet d'un film graphique. Durant la première partie du film, ce n'est pas moi qui compte, mais ce monde qui m'est donné. Je ne me mets à écrire que peu à peu à l'horizon que comme construction fictionnelle, jamais comme intention transparente. Le narrateur de la première partie prépare ainsi l'apparition d'un personnage méconnu. Différence et résonance. Alors le film se termine, lors de son ancrage documentaire, en un récit de voyage en un terrain d'apprentissage. En une éducation sentimentale.

Barabas un film de Paul Colrat, 19'

Barabas montre le commencement : d'une religion, du cinéma. Ce commencement mystique la religion du présent, puisque la religion veut que la scène soit une scène, et le cinéma que l'acteur soit moule. La temporalité doit alors charger de substance, puisque l'instant théâtral doit devenir la durée du cinéma ou l'éternité du film. C'est pourquoi l'image doit apparaître dans sa vertu négative. Elle n'a tout à la fois l'instant théâtral et l'éternité divine : raison pour laquelle la scène ne peut être répétée que dans son impossibilité. La scène ne peut être que du cinéma, parce qu'elle est tout à la fois instant et éternité : instant éternel elle échappe à la durée du cinéma. À moins que celui-ci la montre comme l'acteur dans une communion consensuelle entre l'éternité et le temps. Ce qu'est d'ailleurs, littéralement, la Cène.

Actrices un film de Camille Picot, 10'

Après un an passé sur ce projet, je sais que ce qui est vraiment saoué d'intellect et d'interrogation chez moi, est le statut même de l'acteur. Certes tout à la fois être, tripler, subordonner et jouer. Je suis fasciné par certaines actrices, mais aussi par leur aura, cette empreinte qu'elles ont sur notre monde. J'ai aussi commencé ce travail pour mon diplôme des Sciences Arts, sous le nom de «*Brande de Joyce Carol Oates*». Et ce travail me poursuit encore puisque je vais tenter cette année le concours d'entrée au Conservatoire National d'Art Dramatique.

Ce projet est plus le résultat de questions, d'obsessions et d'incertitudes successives qu'un film réellement achevé en termes et de forme. C'est expérimental car dénué d'un quelconque objet de réel, moyens et d'une réelle actrice.

Un parfum un film de Maria Razakamboly, 5'

Un homme rentre chez lui. Dans son appartement il ne reste plus que les meubles. Son amie est partie, ne laissant derrière elle qu'un flacon de parfum. Comme pour se ramémorer sa présence, il sort un peu le parfum. Elle réapparaît alors à la fenêtre. Il voit la bouche, elle dissimulée à nouveau. Il l'embrasse de parfum, voit la bouche tout autour de lui. Tous les souvenirs de sa vie amoureuse se déroulent à nouveau sous ses yeux.

La Répétition un film de Sophie Walon, 10'

L'idée qui a guidé le travail de La Répétition était de restituer les traces d'un spectacle par un ensemble de scènes qui ne sont toujours que des répétitions précédentes, des labours et des tentatives en scène le geste asymptotique de la construction artistique. Je voulais suggérer le caractère toujours hypothétique du travail de création, notamment la recherche répétitive et productive du mouvement. Il s'agit donc de laisser le spectateur imaginer ce que pourrait être ce spectacle, de le laisser combler les espaces et recoller les fragments, comme si finalement, l'achèvement, la possibilité de fin d'un travail artistique ne pouvait être atteint que dans l'imagination du spectateur ou dans l'imagination de l'artiste.

Graphisme : E. Pellet - image : L. Baldwin-Ramult

Gabriel Bortzmeyer

Claire Chassagne

Olivier Cheval

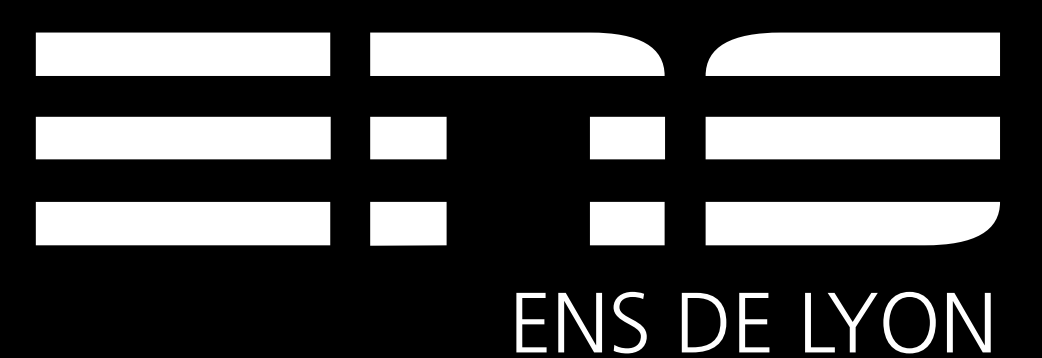
Paul Colrat

Camille Picot

Maria Razakamboly

Sophie Walon

et un film surprise



Un événement de la section cinéma du Département des Arts de l'ENS de Lyon